



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠

Old Roman Catholic Church

Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 196 ✠ 17 JUIN 2017** ✠

Il y a tant de nuits humaines qui attendent que l'aube se lève sur l'Espérance.

L'espérance de tous les matins du monde.

Il faut si peu de chose pour que la nuit de nos âmes s'éveille à la lumière.

Simplement un grand Amour de Dieu dans la perfection de l'acte quotidien.

GB+



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  0asj.



HISTOIRE DES JESUITES

L'Ordre et le pouvoir.

Troisième partie

Penchons-nous maintenant sur les problèmes qu'ont eu les Jésuites à travers l'histoire. Leur manière de fonctionner et leur liens privilégiés avec le Vatican ont souvent déclenché des jalousies et des polémiques. Les Jésuites ont eu beaucoup d'ennemis, dans l'Eglise et hors de l'Eglise.

A la suite de l'ouverture du premier collège pour étudiants non-jésuites à Messine en 1548, il va y avoir dans les décennies suivantes, une véritable explosion du nombre de collèges dans la plupart des pays européens. En 1770, il y avait 650 collèges en

fonctionnement, dont une centaine en France et une trentaine en Belgique. La motivation des Jésuites était de former des jeunes à un véritable humanisme chrétien et beaucoup de ces établissements ont été créés dans des régions sous influence protestante. On était alors en pleine contre-Réforme. Le succès de ces collèges a suscité de nombreuses jalousies à travers l'Europe. L'enseignement était d'une qualité exceptionnelle et gratuit.

Au 17^e siècle, les liens étroits de la Compagnie de Jésus avec le Vatican irritaient les autorités politiques de toutes l'Europe et en particulier en France où le gallicanisme était un courant assez fort qui s'opposait à l'influence des Jésuites dont le nombre ne cessait d'augmenter. Beaucoup de Jésuites étaient bien installés à la cour des rois les plus puissants d'Europe et en leur qualité de confesseurs, influençaient disait-on, les décisions des souverains.

En France, nous connaissons tous le **Père Lachaise**, Jésuite influent, confesseur de Louis XIV et qui a laissé son nom au plus célèbre cimetière de Paris.

Au 17^e siècle, les attaques contre la Compagnie de Jésus se multiplient. Un faux document circule sous le titre de «Monita secreta Societatis Iesu», publié par un Jésuite polonais expulsé de l'Ordre qui se nomme Hieronim Zahorowski. Il prétend que les Jésuites reçoivent des instructions sur la manière de se comporter pour augmenter leur pouvoir et leurs richesses. Aux Caraïbes et en Martinique, les malversations financières réelles, celles-là, d'un Jésuite nommé Antoine Lavalette, entachent la réputation de la Compagnie.

En France, **une polémique oppose les Jésuites à Blaise Pascal** et en même temps les ministres de Louis XIV appartiennent pour la plupart au courant philosophique de l'Encyclopédie. Il est évident que l'Eglise et les Jésuites par voie de conséquence résistent au courant nouveau qui traverse la société. Les dirigeants se demandent comment diminuer l'influence de l'Eglise et affaiblir ses structures. S'attaquer aux Jésuites et les faire disparaître pourrait-être la voie à suivre.

Les cours européennes vont faire pression sur le **pape Clément XIV qui supprime purement et simplement la Compagnie de Jésus en 1773**. L'Ordre compte à ce moment 22000 membres et dirigeant 770 collèges. Le supérieur général Lorenzo Ricci, élu en 1750 est emprisonné par le Pape au château Saint Ange à Rome, où il meurt deux ans plus tard.

Une résistance cependant au consensus général, et pas des moindres, puisqu'il s'agit de la tsarine **Catherine II de Russie**. La souveraine refuse la décision du pape en raison de l'importance de l'enseignement et de l'éducation dans les collèges et les universités jésuites.

Les religieux de la Compagnie vivant en Russie et en Biélorussie, vont continuer à exercer sous la protection de la tsarine. Ils sont rejoints par de nombreux Jésuites de tous les pays d'Europe, mais pour la plupart, les anciens Jésuites ont créé des sociétés de prêtres et attendent discrètement le rétablissement de la Compagnie, ce qui pour eux ne fait pas de doute.

Ils ont raison de le croire, car le nouveau pape, Pie VI va d'abord approuver l'existence de la Compagnie en Russie et peu à peu certains Etats le suivent, comme le duché de Parme, le royaume de Naples et de Sicile.

Les Jésuites reviennent peu à peu et ouvrent leurs anciens collèges. **Il faudra cependant attendre 1814 pour que Pie VII rétablisse la Compagnie de Jésus dans le monde entier par une bulle solennelle.** (Sollicitudo omnium Ecclesiarum). (Préoccupation de toutes les Eglises).

Cela n'a pas empêché que les Jésuites soient victimes à la même époque de bannissements, d'expulsion et de persécutions. En 1874, la Suisse expulse les religieux de la Compagnie et la France en fait autant en 1901 où la loi sur les associations devient une loi d'exclusion. Les Ordres et les Congrégations sont dissous et la séparation de l'Eglise et de l'Etat est au centre du débat. **Les Jésuites de France se réfugient en Belgique.**

Pendant la République en Espagne et la guerre civile entre 1936 et 1939, les Jésuites espagnols sont également accueillis en Belgique. **En Allemagne, pendant le nazisme, des Jésuites s'engagent dans la résistance catholique.** Après la Seconde guerre mondiale, le régime soviétique est hostile aux Ordres religieux. Dans plusieurs pays situés derrière le Rideau de Fer, les Jésuites sont interdits et vivent dans la clandestinité. Il faut ajouter à cela les membres de la Compagnie qui sont morts dans les prisons chinoises pendant le régime communiste de Pékin en 1949.

GB+

Quatrième partie dans notre prochaine lettre.



Question: **Peut-on concevoir, imaginer ou définir Dieu ?**

Réponse du Père Gérard. La notion chrétienne de Dieu, d'ailleurs partagée par d'autres spiritualités, est évidemment liée à la culture et à l'histoire des peuples qui ont tenté d'apporter une réponse à cette question. Pour nous, **Dieu est l'Absolu, l'Unique, le mystère inaccessible à la compréhension humaine.** C'est ainsi que nous sommes contraints d'avoir recours à la symbolique pour tenter d'approcher le mystère. En effet, seul le symbole permet de relier ce qui est différent et de donner du sens.

On dit que Dieu est au Ciel. Il ne s'agit évidemment pas de l'espace extraterrestre où se trouvent les astres, mais cette image permet d'exprimer l'idée que **Dieu est ailleurs et autre.** Dieu est mystère car on ne peut ni le nommer, ni le définir ni le représenter, ni le localiser. Bien sûr les hommes ont tentés d'en faire un vieil homme barbu surgissant des nuages, et ses représentations artistiques sont nombreuses. Cela est dû au fait que nous avons parfois besoin de matérialiser l'inconnaissable pour créer un repère destiné à nous relier au divin.

On cherche en vain à faire entrer Dieu dans nos catégories humaines et à lui prêter nos propres sentiments. Souvenons-nous que les Dieux grecs avaient tous les comportements humains. En fait, **Dieu est tout simplement différent et c'est cette différence qui l'arrache à notre volonté de le rendre captif de nos images, de nos peurs et de nos piétés.** Notre Dieu est un Dieu insaisissable et dissident, en ce sens que ni notre logique, ni nos lois, ni nos structures, ni nos Eglises même ne peuvent l'enfermer.

Doit-on en conclure que cette «différence» de Dieu le rend totalement inaccessible ? Sa différence l'éloigne t-il de nous au point d'empêcher toute connaissance et toute communication ? En effet, il y a à craindre que distance, différence et dissidence risquent de mettre Dieu hors de notre atteinte: inconnaissable, et finalement indifférent à notre vie.

Comment connaître l'invisible ? En fait, si nous pouvons parler de Dieu, c'est parce qu'il s'est fait entendre par l'homme dans l'histoire. **En termes bibliques, on dit qu'il s'est «révélé».** La Révélation est comme un voile qui serait enlevé pour faire connaître et faire savoir. La Bible est reconnue comme étant la Parole de Dieu et nous révèle un Dieu qui jusque là était inconnu. Un Dieu qui crée le monde par sa parole, qui donne la vie par son souffle et qui parle à l'homme pour lui dire son Amour.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.
(Prologue de Saint Jean)

Pour les chrétiens, **Dieu est au commencement.** Il est source, il est alliance, et ainsi l'homme cherche à dire Dieu à son tour à travers des représentations, des images et des symboles. La révélation du Dieu biblique culmine avec la réalisation de sa Promesse. «Avec Jésus de Nazareth et en Lui, la parole de Dieu se fait chair.» (Jn 1, 14) Par son Fils, Dieu devient homme pour l'amour et le salut de tous les hommes.

Jésus, c'est à dire «Dieu sauve» (Mt 1, 21) est l'Homme-Dieu qui annonce et inaugure déjà le royaume, l'accomplissement de son projet d'amour. Il appelle à la vie, pardonne et ouvre à l'avenir. L'inouï s'est donc produit: **Dieu est devenu l'un d'entre-nous en prenant par son Fils notre nature humaine.** Les prophètes l'ont annoncé au cours des siècles (Is 7, 14) avant qu'Il soit avec nous.

Ce mystère de l'Incarnation, célébré à Noël, se traduit en de nombreuses représentations qui habitent notre imaginaire, mais l'Incarnation est aussi la présence de Dieu aux hommes qui est visible dans toutes les manifestations de la nature. Cependant, si le Christ Ressuscité demeure invisible à nos yeux, c'est à travers tous les hommes que nous le rencontrons et que nous partageons son Amour. Mais cette présence ne fait pas appel à nos cinq sens, mais à une perception infiniment plus subtile.

Au 5ème siècle, St Augustin avance que le sacrement est le «**signe visible d'une réalité invisible**». Plus tard au 13ème siècle, le grand théologien St Thomas d'Aquin expliquait très bien la nécessité de signes sensibles pour exprimer l'intelligible: «**la condition des hommes est en effet de parvenir à ce qu'ils ignorent au moyen de ce qu'ils connaissent.**» Le symbole est par excellence un moyen d'approcher Dieu, c'est sa vocation même. Le philosophe Paul Ricoeur écrivait: «**Le symbole donne à penser**». Etre chrétien, c'est adhérer à ces symboles forts de la Foi qui nous relie à tous les disciples de Jésus-Christ, vivant et morts et nous permettent dans une modeste mesure de concevoir, d'imaginer et de tenter de définir l'inconnaissable. (GB+)



TROPAIRE

**Loué soit le silence qui environne notre pensée.
Les mots viennent plus tard.
Entre-eux et la pensée, il y a cet espace infini du silence.
Comme un fleuve entre deux rives amies.**

**Comme le marcheur retient son souffle devant la beauté de la nature
L'idée qui appartenait au temps, devient parole qui est espace.
Autour de la vie même, il y a ce silence qui la sépare
et en même temps l'unit à la mort.**

**La vie est la pensée, la mort est le contour qui la révèle et l'exprime.
De la musique enfermée dans les mots que l'on entend sans rien savoir,
chacun sait de la mort le scandaleux silence,
sans deviner la forme où celui-ci est clos.**

GB+